Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 11

Artikel: Avez-vous un scénario
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733953

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tout s'arrange, avec **Armand Bernard** et **André Roanne**, un vaudeville plein de gaîté. (Société des Films Osso.)

Noé Bloch, directeurs de production.

M. Carmine Gallone, qui mit si heureusement en scène plusieurs films Osso dont le succès est très grand, salua en quelques mots ses confrères : Marcel L'Herbier, Augusto Genina, Jacques de Baroncelli, Jean Bertin, Maté, Volkoff, qui étaient dans la salle, et Tourjansky, qui, retenu par son travail, n'avait pu venir.

Pour terminer, M. Henri-Georges Clouzot, le plus jeune auteur scénariste de la maison, en une improvisation brillante et spirituelle, recueillit les applaudissements unanimes et amusés de l'assemblée.

Ces applaudissements se changèrent en vivats lorsque M. Adolphe Osso, se levant, déclara qu'il avait décidé d'appeler M. André Haguet à ses côtés, comme assistant personnel, tandis que M. Raymond Hakim devenait directeur de la location.

Au cours du banquet qui suivit le Congrès, la plus franche cordialité ne cessa de régner entre les convives, parmi lesquels on pouvait reconnaître, outre M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie française, et M. Jean Chataîgner, président de la Presse cinématographique, outre les représentants de cette même presse : M. et Mme Henry Kistemaeckers, MM. Henri Decoin, Jourjon, Debrie, Me Rappoport, Henri Falk, Salabert et ces artistes aimés du public : Mlles Annabella, Josyane, Simone Cerdan, Rolla France ; MM. Muratore, Albert Préjean, Léon Bélières, Jean Gabin, Jaque Catelain, Jean Max, Fernandel, tandis que Roland Toutain, enfant terrible, faisait mille acrobaties, pour la plus grande joie de tous.

Et, selon la tradition, tout se termina par des chansons, puisqu'après que M. Henry Kistemaekers, au nom des auteurs de scénarios, M. Charles Delac, au nom de la Chambre syndicale de la Cinématographie française ; M. Jean Chataîgner, au nom de la Presse cinématographique, eurent prononcé quelques mots, Albert Préjean et Boucot grimpèrent sur une table et, accompagnés par le jeune compositeur Sylviano, chantèrent un spirituel à-propos dû à MM. Serge Véber et Henri-Georges Clouzot et que M. Dorville, puis Lucien Muratore firent entendre les chansons qui seront, demain, populaires, puisque ce sont celles de leurs prochains films Osso.

Et la journée se termina gaîment sous les vertes frondaisons, car, comme l'a dit spirituellement Henry Kistemaeckers, M. Adolphe Osso avait accompli cet autre miracle « d'arrêter la pluie et de faire venir le soleil ».

Jean VALMONT.

Une scène de *Tout s'arrange*, de la Production Osso.

Avez-vous un scénario

« Le Comité international de diffusion artistique et littéraire par le cinématographe » a été fondé en juillet 1930, à Paris, à l'instigation de l'écrivain roumain Hélène Vacaresco. Ce comité s'est donné pour tâche de décerner chaque année un prix de 150.000 fr. français pour le manuscrit de film susceptible de servir au mieux l'entente entre les peuples.

La première étude des travaux présentés appartient aux commissions d'examen des différents pays. La récompense définitive du prix de 150 mille francs sera du ressort d'un jury international, qui devra examiner un seul manuscrit par pays. Comme les conditions du concours ont dû être modifiées dans le courant de cette année, le prix pour l'année 1931 ne pourra être décerné que le 30 janvier 1932.

Les candidats suisses doivent faire parvenir leurs travaux avant le 30 novembre 1931 au plus tard, à la commission nationale d'examen. En font partie : Felix Möschlin, président, le professeur Pierre Kohler et le Dr Naef. Les conditions du concours peuvent être demandées au secrétariat de la Société suisse des écrivains, Witikonerstrasse 250, à Zurich.

Le rare bon sens de Mary Pickford

Mary Pickford, dont le nom restera attaché à l'histoire du cinéma, fait connaître qu'elle abandonne l'écran. « Approchant de la quarantaine, dit-elle, je ne veux plus jouer les rôles de petites filles et d'ingénues qui m'ont valu tant de succès ». L'accueil réservé fait par le public aux deux derniers films dans lesquels elle a paru lui ont fait prendre cette résolution, et même elle a fait brûler le dernier, « Secrets », héroïque sacrifice qui lui a coûté une perte sèche de trois cent mille dollars. L'autre, « Kiki », n'a pas mieux réussi et a achevé de lui enlever toutes ses illusions.

Elle ne se dissimule pas que sa carrière cinématographique est finie, et considérerait comme une tentative vaine et inutile de faire du théâtre. Elle a inséré dans son testament une clause selon laquelle tous ses films seraient détruits, et, dans ce but, elle les rachète tous. « J'ai donné, ajoute-t-elle, de la distraction à ma génération, cela me suffit. Le film a fait des progrès, les miens sont déjà vieux et datent pour la plupart. »

Tout cela est d'un rare bon sens et d'une dignité mélancolique qui soulignent le joli caractère de l'artiste qui aura incarné à l'écran tant de délicieuses figures. Et c'est pourquoi il ne m'a pas paru inutile de conter ces détails aux innombrables admirateurs et admiratrices de la célèbre star.

A.